

REFORME DU S.E.U. , OU CREATION D'UN SYNDICAT DES ETUDIANTS ESPAGNOLS?

Le caractère aussi spectaculaire que dramatique de l'affaire du couvent des Capucins de Sarria à Barcelone où 450 étudiants espagnols et intellectuels catalans s'étaient réunis en assemblée libre a posé une fois de plus le problème de l'opposition universitaire au régime fascisme de Franco. Et toute la presse bourgeoise (et autre) occidentale d'apporter son soutien paternaliste et moral aux étudiants...

Cependant il serait préférable à cette attitude d'étudier le mouvement revendicatif et ses caractères. Quelles que soient les conclusions d'une telle analyse, elles seront toujours profitables à un enthousiasme excessif faisant croire l'Espagne à la veille de la Révolution (et ce depuis des années) -et ce n'est pas ici que nous remettrons en cause le courage des étudiants face à une répression policière systématique et aveugle.

Depuis 26 ans de paix officielle la société comme l'économie ont évolué, bien qu'avec un décalage considérable sur l'Europe occidentale. Aussi, la bourgeoisie espagnole souhaite l'adaptation de son économie au capitalisme et son intégration au Marché Commun; telle est la cause de la libéralisation du régime réclamé par la démocratie chrétienne et l'Opus Dei qui prévoient la substitution d'un système bourgeois "classique" au franquisme soutenu désormais par quelques inconditionnels fanatiques. Mais aussi cette recherche d'une alternative capitaliste et européenne serait à même de briser pour longtemps le mouvement ouvrier voire même d'éviter une révolution prolétarienne. En effet les grèves des Asturies d'avril-mai 62 durant lesquelles 100000 mineurs se sont trouvés en grève sur des mots d'ordre anti-franquistes et anti-capitalistes ont marqué de façon violente et organisée le désir de lutte des masses prolétariennes exploitées. Depuis, le mouvement ouvrier n'a pas affaibli sa volonté libératrice (par exemple: 1^{er} mai 64 à BILBAO ou 12 mai 65 où des grévistes attaquent un commissariat et libèrent leurs camarades emprisonnés).

C'est dans ce contexte politique et social que l'on pourra juger la lutte des étudiants espagnols -issus des couches les plus aisées- pour la réforme du syndicat espagnol universitaire, "syndicat" unique et obligatoire de structure verticale et de nature fasciste. L'euphorie de la victoire de la Croisade passée, les étudiants et les intellectuels se sont trouvés en opposition plus ou moins marquée avec le régime (ce sont par exemple les manifestations de 55 à Madrid à l'occasion de la mort du philosophe Ortega y Gasset ou en 57 celles de Barcelone qui entraînent la fermeture de l'université.)

Mais ce n'est qu'à partir du mouvement ouvrier de 62 qu'ils discutent leur politique et expriment la solidarité de leur combat avec celui des mineurs. Cette progression a été marquée par la création de la F.U.D.E. (Fédération Universitaire Démocratique Espagnole) composée d'éléments hétérogènes mais où les militants révolutionnaires avaient une influence prépondérante malgré certains désaccords et des diffi-